



**HAL**  
open science

## Réception et conséquences politiques de Lépante à Venise

Marie Viallon

► **To cite this version:**

| Marie Viallon. Réception et conséquences politiques de Lépante à Venise. 2001. <halshs-00565463>

**HAL Id: halshs-00565463**

**<https://shs.hal.science/halshs-00565463v1>**

Preprint submitted on 13 Feb 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## Autour de Lépante

(Colloque du C.E.H.D. : Paris — 22-24 octobre 2001)

### *Réception et conséquences politiques de Lépante à Venise*

Dans l'aire vénitienne, le nom de *bataille de Lépante* est un apport de l'historiographie du XIXe siècle puisque le petit port de Lépante (en grec, *Naúpaktos*) n'est que le lieu où se sont réunies avant l'attaque puis finalement réfugiées les unités turques rescapées de la bataille navale. Pour les Vénitiens de l'époque, il s'agit de la *bataille des Curzolari*, du nom des îlots et écueils qui encombraient alors le golfe de Patras et qui ont maintenant disparus sous les sédiments du fleuve Acheloos, formant quelques collines près de la côte<sup>1</sup>. Quand les Vénitiens utilisent le nom de Lépante, ils se placent délibérément du côté turc.

Nombreux ont été les historiens qui, depuis 1571, se sont attachés à reconstituer par le menu les mouvements, les abordages et les combats des différentes escadres qui composaient cette armada chrétienne scellée par la Sainte Ligue, et les Vénitiens n'ont pas échappé à la règle. Mais, au-delà du fait militaire, l'importance de cette bataille peut être mesurée à l'aune de ses conséquences politiques. Nous nous attacherons tout d'abord à établir comment les événements de 1571 ont été perçus à Venise, tant par la population, du moins celle qui a accès à l'expression politique, que par les dirigeants, et nous serons bien obligés de constater que les deux réactions ne sont pas nécessairement en phase<sup>2</sup>. Dans un deuxième temps, nous tenterons d'établir les conséquences à moyen terme sur la politique vénitienne.

#### La réception de la victoire à Venise.

Les documents qui nous sont parvenus pour lire le retentissement de la victoire des Curzolari dans les rues et palais de Venise, sont de deux types : d'une part les écrits spontanés rédigés par des historiens autoproclamés ou par des poètes d'occasion qui ont ainsi épanchés leurs sentiments et d'autre part les documents officiels que représentent les rapports et les comptes-rendus rédigés par les acteurs —militaires ou diplomates— ou leurs supérieurs hiérarchiques à l'intention des autorités vénitiennes (doge, Sénat, Conseil des Dix, *Maggior consiglio*, ...). Il n'est pas rare que le même personnage, ayant remplis les devoirs de sa charge par un rapport circonstancié, ne se lance ensuite dans quelque récit plus exalté et animé.

#### *Les écrits spontanés.*

Comme dans tous les États chrétiens, Venise a vu fleurir une multitude d'ouvrages pour célébrer la victoire sur les Turcs. [C'est à dessein que je parle des "États Chrétiens" car l'enthousiasme et la liesse populaire se sont manifestés dans tout le monde chrétien et pas seulement dans les États catholiques qui ont militairement participé à la Sainte Ligue. Ainsi, la bonne ville de Lyon en France a cassé les cloches pour célébrer la nouvelle, comme l'a raconté un auteur resté anonyme : *que mesmes en ceste ville de Lyon vous avez entendu les grosses cloches qui vous ont donné ample et certain temoignage de telle victoire*<sup>3</sup> ] Nous avons tenté de retrouver celles de ces publications qui sont encore conservées et pour borner notre propos à la brièveté d'un article nous allons nous en tenir à un recueil qui rassemble tout de même plus de cent cinquante

---

<sup>1</sup> Voir Peter Throckmorton, "The battle of Lepanto search and survey mission, 1571-1572, in *The international Journal of nautical Archæology and Underwater Exploration*, 1973, n°2-1, p. 121-130.

<sup>2</sup> Toutes les citations seront traduites en français (par nos soins) dans le texte tandis que la version originale sera présentée en note.

<sup>3</sup> *Le très-Excellent et somptueux triomphe fait en la ville de Venise, en la publication de la Ligue avec les advertissements de la très-heureuse et vrayement miraculeuse victoire, obtenue par l'armée chrestienne, à l'encontre du grand Turc*, A Lyon, par Benoist Rigaud, 1571, f.2ro [B.M. de Lyon 316 078].

compositions. Il s'agit du *Trophée de la victoire sacrée remportée par la très chrétienne Ligue contre les Turcs en l'an 1571...*, dont l'édition scientifique a été assurée par Luigi Groto<sup>4</sup>.

En effet, le 19 octobre 1571, Luigi Groto, évêque d'Adria, était reçu à Venise par le doge et ses conseillers pour régler quelque affaire de sa ville quand soudain, précédé de quelques coups de canon, arriva l'annonce inespérée de la très-heureuse victoire chrétienne et [ils durent] se précipiter au-dehors et, d'un pas plus rapide qu'à l'ordinaire, se fondre dans le flot de la foule<sup>5</sup>. Un autre témoin oculaire et francophone —resté anonyme— confirme :

*Les nouvelles de ceste heureuse victoire furent apportées par le magnifique seigneur Lanfran Iustinian, lequel arriva sur les 19 heures à Venise et demonta de sa gallere au port S. Marc. Le Prince alla au devant de Luy. Et à l'abordee, le dit seigneur Iustinian s'enclinant à deux genoux, lui dit ces paroles : Tresserenissime prince, ie vous apporte nouvelles de la plus glorieuse victoire que la Chrestienté ait iamais obtenue.*

*Le Prince avec les deux mains levees au ciel remercia Dieu et avec toute la Noblesse qui y accoururent alla sans s'arrester vers l'Eglise, tousiours discourant sur le chemin avec le seigneur Iustinian. Et fit chanter les hymnes et cantiques à la louange de Dieu, et demurerent avec grande ceremonie deux heures en l'Eglise. Le peuple et tous les Nobles accouroyent de tous costez, s'entrembrassant les uns les autres, et s'entonnoit un bruit et retentissement de cloches qui grandement estourdissoit les personnes<sup>6</sup>.*

Ayant obtenu du messenger officiel un récit des événements des Curzolari, Luigi Groto s'empresse de le rapporter dans une lettre du jour même à son ami Rotilio Lovato, resté à Adria. Groto est un homme de lettres réputé et des amis libraires de Venise le sollicitent pour qu'il participe à la liesse générale en rassemblant et publiant *tous les poèmes composés à l'occasion de cette céleste victoire qui, chaque matin, sont imprimés ou quotidiennement diffusés sous forme manuscrite*<sup>7</sup>. Ces compositions sont disparates quant à leurs longueurs puisque le recueil contient de simples sonnets, des *canzoni* de près d'une centaine de vers, des petites pièces théâtrales et des discours copieux ; ces compositions sont disparates quant à leur langue puisqu'il y a vingt-quatre textes en latin, l'essentiel est écrits en italien et quatorze pièces ont été composées en vénitien ; ces compositions sont disparates quant à leurs auteurs qui sont parfois inconnus de Groto lui-même, parfois dûment nommés sans que leurs noms aient une signification pour nous, parfois connus et encore appréciés de nos jours ; ces compositions sont disparates quant à leur valeur littéraire, mais elles apportent toutes des témoignages directs de la réception de cet événement dans la population vénitienne.

Nous ne savons rien quant à l'exposition de ces textes : peut-être ont-ils été déclamés ou chantés lors de festivités privées ou publiques, civiles ou religieuses (certains textes sont des paraphrases de psaumes ou de textes liturgiques connus comme le *Cantate Domino* ou le *De profundis*) ; peut-être ont-ils été diffusés libéralement dans la ville ; peut-être ont-ils été publiés à part ? Nous savons seulement que le *Triomphe du Christ sur les Turcs*, une courte œuvre théâtrale de Celio Magno<sup>8</sup>, a été représenté devant le doge pour les fêtes du Lendemain de Noël 1571.

La plus part des auteurs ouvrent leurs compositions sur une invocation qui peut s'adresser — aux muses : *Maintenant, muse mon amie, métamorphose*

*la douleur en joie et ces larmes amères  
que nos yeux versèrent en rires ...*<sup>9</sup>

*Ô ma muse, trouve des guirlandes*

<sup>4</sup> Luigi Groto, dit *L'Aveugle d'Adria*, est né à Adria le 7 septembre 1541. Il entame une carrière de poète et de dramaturge (comédies, tragédies, drames et pastorales). Il meurt à Venise le 13 décembre 1583.

<sup>5</sup> Luigi Groto, *op.cit.*, Lettre à Rotilio Lovato, non paginé.

<sup>6</sup> *Le très-Excellent et somptueux triomphe fait en la ville de Venise ...*, f.7ro.

<sup>7</sup> Luigi Groto, *op. cit.*, Ai lettori di Hadria alli 7 febraio 1572, non paginé. ... raccogliere tutte le rime composte sovra questa celeste vittoria, che di mattino in mattino uscivano a stampa, o di giorno in giorno ivi erano mandate a penna per formarne uno intero e ordinato volume.

<sup>8</sup> Celio Magno est né à Venise le 12 mai 1536 et il jouit d'une bonne réputation de poète. Ses *Rime* sont d'inspiration pétrarquaisante, mais elles révèlent aussi l'influence de la Contre Réforme. Il meurt à Venise en 1602.

<sup>9</sup> Luigi Groto, *op. cit.*, f.27ro. Di Giulio Ballini : Hor cangia, amica musa, / La doglia in gaudio, e in riso / Quel, che gli occhi versaro, acerbo pianto ...

*et des vêtements joyeux et embellis-toi ...*<sup>10</sup>

*Muses, chantons ! et que notre chant  
soit en langue vénitienne ...*<sup>11</sup>

— aux divinités païennes comme Mars pour son esprit guerrier, comme Hercule qui s'y connaît en travaux apparemment impossibles, comme Vénus qui règne sur l'île de Chypre, comme Neptune qui commande les flots marins et comme Jupiter qui dirige le destin des hommes,

— aux saints et plus particulièrement à la Vierge ou à St Pierre qui représente le pape, à St Jacques protecteur des Espagnols, à St Marc qui symbolise les Vénitiens et Ste Justine dont le martyr se déroula à Padoue un 7 octobre du II<sup>e</sup> siècle.

Ce mélange du sacré et du profane est commun sous la plume des poètes formés dans ce siècle né de l'Humanisme chrétien.

Évidemment ces poèmes glorifient les principaux acteurs de la victoire en insistant sur Don Juan d'Autriche ou sur les héros vénitiens et leur lion courageux. Mais il s'agit là de propos convenus et d'images qui ne brillent pas toujours par leur originalité littéraire, à titre d'exemple un sonnet dédié à Don Juan se conclue par ces vers :

*Il écrasa le Turc et le Renégat et le Maure  
Car en un seul coup il vint, il vit et il vainquit*<sup>12</sup>.

Et on peut encore citer ce sonnet dont l'auteur [resté heureusement anonyme !] a abusé du procédé facile, chaotique et très baroque de l'accumulation :

*Rome, Venise, Espagne et le cœur des Chrétiens,  
Que l'on vous sculpte, et fonde, et érige, et revête et ceigne,  
Des Statues, Colosses, Autels, Manteaux et couronnes,  
En marbre, bronze, gemmes, pourpre et or ;  
Valeur, intelligence, piété, zèle et raison  
Ont vaincu le Turc, le Païen, l'Arabe et le Maure,  
Et qu'on vous arme, ceigne, décore, orne et couronne  
De palme, d'olivier, de chêne, de myrte et de laurier*<sup>13</sup>.

Ce recueil est nettement plus intéressant lorsqu'on s'attache à deux thèmes qui reviennent avec insistance dans la plupart de ces compositions : d'une part le plaisir de tourner en dérision un ennemi cruel qui a tant effrayé et qui est maintenant terrassé et, d'autre part, le soulagement devant ces Turcs qui ne sont plus invincibles et l'espoir que la reconquête de Constantinople —voire des Lieux Saints— n'est plus impossible.

Le besoin psychologique d'insulter et de tourner en dérision cet ennemi qui a provoqué tant de peurs et tant de chagrins s'exprime tout d'abord à travers toutes les métaphores inspirées par les poèmes épiques de l'époque<sup>14</sup> qui ont exalté les combats victorieux des preux chevaliers, des paladins carolingiens et des croisés contre les barbares arabes ou sarrasins, ces ennemis infidèles, cruels et perfides. Les exemples sont légions et appartiennent à la rhétorique "croisée" ; il suffit d'en relever quelques-uns :

---

<sup>10</sup> Luigi Groto, *op. cit.*, f.33ro. Di autore incerto : Ghirlande, e panni allegri / Trova musa e t'adorna.

<sup>11</sup> Luigi Groto, *op. cit.*, f.99ro. Di Giovanni Battista Maganza : Muse cantemo, e sia el nostro cantar / In stil venitian, ... .

<sup>12</sup> Luigi Groto, *op. cit.*, f.70ro. D'incerto autore : Superò il Turco, e 'l Rinegato e 'l Moro, / Tal che in un punto Venne, Vide et Vinse.

Cette formule désormais avait été prononcée par César devant le Sénat pour rendre compte de sa victoire foudroyante sur Pharnace, le roi du Bosphore, à Zela, en -47.

<sup>13</sup> Luigi Groto, *op. cit.*, f.79ro. D'incerto autore : Statue, Colossi, Altar, Manti e Corone, / In Marmo, in Bronzo, in Gemme, in Ostro, in Oro, / Roma, Venetia, Spagna, e 'l Christian Choro, / Vi sculpa, e forma, e erga, e vesta e done. / Valor, senno, pietà, zelo e ragione ; / Vinto il Turco, il Pagan, l'Arabo e 'l Moro, / Di Palma, Olivo, Quercia, Mirto Alloro, / V'armi, cinga, inghirlandi, orni e incorone.

<sup>14</sup> A titre de rappel, le *Roland amoureux* (1494) de Boiardo comme sa suite, le *Roland furieux* (1516) de l'Arioste racontent les aventures des paladins de Charlemagne contre les Sarrasins et les Maures. Le *Rinaldo* (1562) du Tasse reprend le thème du héros épique et sa *Jérusalem délivrée*, qui évoque la première croisade, a été commencée en 1560 et ne paraîtra qu'en 1581. Sans oublier l'abondante production mineure qui connaît alors un grand succès en Italie.

*le Serpent d'Orient*<sup>15</sup>,

*retourne donc en pays scythe et que le Serpent  
se cache là-bas*<sup>16</sup>,

*eux qui brisèrent la corne du Dragon scythe*<sup>17</sup>,

*[le lion] qui a écrasé la tête du Serpent oriental*<sup>18</sup>,

*Ce chien enragé qui a mordu à pleines dents  
Dans la plus grande partie du monde*<sup>19</sup>,

*Voilà le cruel Barbare scythe qui fuit*<sup>20</sup>,

*le vil Piton  
qui infecte le monde*<sup>21</sup>,

*Maintenant les Turcs descendent dans la gueule de Belzébuth*<sup>22</sup>.

Par ailleurs, cette époque est friande d'énigmes, rebus et jeux complexes sur les images et les mots. Le nom du sultan Selim ou Selin n'y échappe pas et, lu à l'envers, il donne MILES ce qui en latin signifie "soldat" ou NIL ES ce qui en latin signifie "Tu n'es rien !" :

*Selim MILES altier et glorieux  
comme fait ton nom à l'envers  
[...]*

*Selin "Tu n'es rien", crie la foule dans ton dos*<sup>23</sup>.

Un autre auteur, féru d'astrologie, s'est diverti avec l'initiale "S" de Selim et de Sultan qui est composée de deux lunes contraires et donc porteuse d'influences mauvaises qui ont causées sa défaite à Lépante : puis tout un jeu sur le croissant de lune qui peut être le symbole musulman [D] ou l'initiale du Christ [C] :

*Médite un peu sur ton nom  
Qui commence par deux lunes contraires*<sup>24</sup>

Un troisième a adressé au sultan un sonnet qui débute par cette interpellation :

*Quæ pars est, o Selin Salamelech,  
De l'Uniù del Hic, et Hec, et Hoc ?*<sup>25</sup>,

aucune traduction ne peut rendre le jeu phonétique sur les trois genres latins du démonstratif *Hic* pour "hic rex" (masculin) le roi Philippe II d'Espagne, *Hæc* pour "Hæc Ecclesia" (féminin) l'Église romaine et *Hoc* pour "Hoc dominium" (neutre) c'est-à-dire Venise. L'auteur interroge Selim sur l'union de cette trinité qui l'a terrassé.

Un dernier poète s'est permis d'envoyer au diable le sultan turc désorienté puisque Saint Pierre (=Rome) lui interdit les cieux, un aigle (=Don Juan, fils de l'empereur) lui défend les airs et un lion (=Venise) étend son empire sur terre et sur mer ... alors :

*il ne te reste qu'à descendre*

<sup>15</sup> Luigi Groto, *op. cit.*, f.29ro. Di autore incerto : la serpe d'Oriente.

<sup>16</sup> Luigi Groto, *op. cit.*, f.36vo. Del sig. C.B. Fiorentino : Torni pur ne la Scithia, e là s'asconda / Il serpe, ... .

<sup>17</sup> Luigi Groto, *op. cit.*, f.36vo. Del sig. C.B. Fiorentino : ch'al Scithico Dragon troncaro il corno.

<sup>18</sup> Luigi Groto, *op. cit.*, f.37ro. D'incerto autore : [il leon] che al Serpe Oriental spezzato ha il fronte.

<sup>19</sup> Luigi Groto, *op. cit.*, f.50ro. Sig. Girolamo de' Rossi : Quel Can rabbioso che col dente ha morso / Del mondo quasi homai la maggior parte.

<sup>20</sup> Luigi Groto, *op. cit.*, f.52vo. Di Giacomo Tiepolo : Ecco fugge il crudel Barbaro Scita.

<sup>21</sup> Luigi Groto, *op. cit.*, f.77ro. Di Bartolomeo Arnigio : il vil Pithone / Che'infetta 'l Mondo

<sup>22</sup> Luigi Groto, *op. cit.*, f.116vo. Di Menon (pseudonyme de Agostino Rava) : Mò i Turchi anè zo in bocca a Balzebù.

<sup>23</sup> Luigi Groto, *op. cit.*, f.85Ro. Del poetino : Selim Miles altero e glorioso / Come sona il tuo nome a la riversa / ... / Selin Nil es, dietro te grida il mondo.

<sup>24</sup> Luigi Groto, *op. cit.*, f.108ro. Di Giacomo de' Alessandri : Penetra un puoco in drento / Su 'l to nome, e cognome, che scomenza / Con do lune contrarie.

<sup>25</sup> Luigi Groto, *op. cit.*, f.114ro. Di Zambo di Val Brombana.

*en Enfer, où se trouve ton ancien trône*<sup>26</sup>.

L'euphorie de la victoire autorise les Vénitiens à caresser une idée qui ne leur semblait jusque-là qu'une utopie lointaine : prendre le dessus sur les Turcs, les bouter hors des territoires qu'ils ont conquis depuis le début du XVe siècle et les renvoyer errer dans leurs steppes d'origine :

*Par la voie si large que vous avez ouverte,  
Le sultan penaud et son peuple infidèle  
Pourra s'en retourner à son nid hostile.  
Car il va tourner les talons  
Pour partir sur un chemin malaisé et incertain*<sup>27</sup>.

Quand le Turc sera parti, Venise et le monde chrétien reprendront cet empire d'Orient dont ils se sentent les héritiers et qui est symbolisé par la capitale de Constantinople :

*et voilà que je vois  
Le fier sultan que tu as frappé  
Et enfin vaincu, te céder Rhodes et Corinthe  
Et le trône du grand Constantin*<sup>28</sup>,

un autre exemple d'un poète originaire de Rhodes :

*Ce perfide Scythe est vaincu, vaincu est le Dragon  
Qui a souillé pendant tant d'années  
Le cher trône de Constantin*<sup>29</sup>.

Et l'on se prend à rêver de la reconquête des Lieux saints qui depuis 1516 sont entre les mains des Ottomans, comme l'exprime une *canzone* en vénitien qui s'adresse au sultan Selim sur un ton familier, infantilisant et ironique :

*Et ce qui est plus important  
Souviens-toi, mon petit Selim chéri,  
Que le Christ fut enseveli à Jérusalem*

...

*Donc, sois raisonnable  
Et, une bonne fois pour toutes, va-t-en  
Et rend donc à Dieu ce qui est à Dieu*<sup>30</sup>.

Les Vénitiens ont l'impression qu'ils n'ont plus besoin d'alliés pour lutter victorieusement contre les Turcs. L'exaltation populaire dans les rues de Venise et des cités du Dominio gagne une majorité des sénateurs qui manifestent une volonté belliciste et envoient à Sebastiano Venier des instructions pour pousser l'avantage militaire, profiter de la désorganisation turque et effacer plus d'un siècle de défaites et d'humiliations :

*Si l'on peut aller en direction du détroit, étant donné que ce pays et la ville même de Constantinople se trouvent, selon nos informations, très démunis de troupes et que le Turc et ses conseillers sont dans un état de consternation, nous croyons que la ville de Constantinople se trouve très mal pourvue ...* <sup>31</sup>.

Venier, blessé au pied et peu enthousiaste, oppose l'argument de la saison hivernale pour ne pas poursuivre une guerre navale d'envergure dont l'issue lui semble incertaine ; en effet, la flotte vénitienne manque de soldats et de rameurs décimés par les combats et Venier est maintenant seul sans l'appui des unités chrétiennes rentrées chez elles. Finalement, il veut faire preuve de bonne volonté et accepte de mener des opérations terrestres autour de Corfou : prise de la forteresse de

---

<sup>26</sup> Luigi Groto, *op. cit.*, f.85vo. D'incerto auttore : sol ti resta andare / Giù nell'Inferno, ov'è il tuo seggio antico.

<sup>27</sup> Luigi Groto, *op. cit.*, f.28ro. Di Giulio Ballini : Per così largo calle, / Da le man vostre aperto, / Passar potrassi al mal goduto nido. : Che a noi darà le spalle : Per camin dubio e incerto / Il timido Sultan col vulgo infido.

<sup>28</sup> Luigi Groto, *op. cit.*, f.72ro. Del cavalier Guarnello : ecco ch'io veggio / Come hor da te percosso, anco al fin vinto / Cederti il fier Sultan, Rodi e Corinto / E del gran Costantino il maggior seggio.

<sup>29</sup> Luigi Groto, *op. cit.*, f.31ro. Di M. A. Barbante : che vinto è quel perfido Scitha, e vinto il Drago, / Che tant'anni ha fedato il caro seggio / Di Costantino.

<sup>30</sup> Luigi Groto, *op. cit.*, f.110vo. D'incerto auttore : E quel ch'importa più, / At r'cord, al mia Selin da ben, / Ch' Chist fu spult in Hierusalen / ... / Adonca pagat' d' rason, / E resolvet' una botta, e vientin via, / E rend' un poc' à Dia quel ch'è à Dia.

<sup>31</sup> Archivio di Stato di Venezia, *Senato Secreti*, reg.78, carta 24. Texte cité par Michel Lesure, *op.cit.*, p. 152.

Margariti (1<sup>er</sup> novembre 1571), reprise du fort côtier de Sopoto (novembre 1571), siège de l'île ionienne qui commande le golfe de Lépante, Santa Maura (31 janvier 1572). Sebastiano Venier lance une attaque avec de gros moyens mais la garnison turque résiste bien et entreprend des représailles sanglantes sur la population civile chrétienne : les femmes ont les seins coupés, les vieux perdent leurs nez et leurs oreilles, les jeunes hommes sont envoyés sur les galères turques et les enfants partent en esclavage. Cette campagne d'hiver est décevante et Venier tombe en disgrâce ; il est remplacé par Jacopo Foscarini, jusqu'alors *Provveditore* en Dalmatie. Le vieux général est très amer et, à son retour, il dresse son bilan personnel de la victoire de Lépante :

*A nous les combats, les morts et les blessés, et aux autres le butin car moi, Seigneur, j'ai tiré d'une telle victoire 505 ducats, deux livres et 6 sous plus des couteaux, un rang de corail et deux esclaves noirs tout juste bons à voguer dans une gondole<sup>32</sup>.*

En fait, après trois mois de délire autour de la grande revanche, les autorités vénitiennes doivent ouvrir les yeux et constater que la Sainte Ligue vole en éclats car Philippe II d'Espagne veut la maintenir pour assurer ses intérêts en Tunisie, alors que le pape pense aux Lieux saints et les Vénitiens à Constantinople. La flotte vénitienne montre des signes de faiblesse et ne peut supporter seule ce que les alliés ne veulent endurer tous ensemble. Venise enfin se méfie des Espagnols et de Rome et commence à penser à sauver ses intérêts économiques et commerciaux avec les Turcs en engageant des pourparlers secrets qui aboutiront à la paix séparée de mars 1573. De nos jours, cet abandon des Vénitiens apparaît d'autant plus regrettable que les archives turques désormais accessibles nous apprennent que le gouvernement ottoman était effectivement désorienté après cette cuisante défaite et les populations grecques et albanaises prêtent à se soulever contre l'occupant ottoman.

#### *Les comptes-rendus officiels.*

Tous les ambassadeurs vénitiens devaient se soumettre, dès leur retour à Venise, à l'épreuve de la *Relazione*, c'est-à-dire la lecture parfois fort longue devant le *Maggior Consiglio* au grand complet d'un texte qui devait rendre compte et synthétiser les informations acquises pendant les mois, voire les années, de l'ambassade. Ces textes pieusement conservés aux archives secrètes de la République ont fait l'objet de nombreuses publications depuis le XIX<sup>e</sup> siècle et ils offrent une mine de renseignements. Depuis le XII<sup>e</sup> siècle, ils suivent un plan obligé : après une brève introduction qui évoque les conditions de l'ambassade, l'orateur doit dresser un tableau de la situation politique, économique et morale de l'État dont il rentre sans oublier de présenter des portraits aussi fouillés que possible des dirigeants (portrait physique, moral, psychologique) afin que la République soit informée au mieux.

Parmi toute la documentation à notre disposition, nous nous arrêterons sur trois textes : la *relation* de Marc'Antonio Barbaro, ambassadeur résident de Venise à Constantinople [ou *bailo*] de 1567 à 1573 c'est-à-dire pendant les événements des Curzolani, la *relation* de Andrea Badoer, ambassadeur extraordinaire de Venise pour la signature de la paix séparée avec les Turcs en 1573 et le récit de Costantino Garzoni, sénateur vénitien autorisé à quitter sa magistrature de *savio agli ordini* pour faire partie de la suite de Badoer à Constantinople. Ces trois hommes sont des patriciens appartenant à de très nobles familles et des magistrats totalement dévoués à la Sérénissime République. Ils représentent en quelque sorte la voix officielle de Venise.

Marc'Antonio Barbaro<sup>33</sup> présente l'empire ottoman : ses dimensions géographiques, son organisation politico-administrative et religieuse, ses richesses matérielles et humaines, ses

<sup>32</sup> Sebastiano Venier, "Relazione del Clarissimo messer Sebastiano Venier procurator, et hora Serenissimo Principe, del suo Capitaneato General da Mar, la quale fu presentata a di 29 dec. 1572", in Pompeo Molmenti (1852-1928), *Sebastiano Veniero e la battaglia di Lepanto*, Padova, Gallina, 1897, pp. 311-313 : ... a noi ha toccato el combatter, le morti et ferite, et ad altri torsero la preda, che io, Signori, da tanta vittoria ho guadagnato ducati 505, lire 2, pizoli 6, alcuni cortelli, una filza di coralli, et do negri non boni a pena da vogar in mezo d'una gondola.

<sup>33</sup> Marc'Antonio Barbaro est né le 22 septembre 1518 à Venise dans une des grandes familles patriciennes de la ville. Après des études à Vérone puis à Padoue, il entre dans la carrière diplomatique : en 1535, il fait partie de la suite de Marc'Antonio Giustiniani auprès de François 1<sup>er</sup>, puis en 1561 il est ambassadeur auprès du roi mineur, Charles IX, auquel Venise avait accordé un prêt pour lutter contre les Huguenots (ses environ trois cents dépêches constituent un tableau assez précis de la situation de la France à cette époque). De 1564 à 1568, il s'occupe de faire édifier la villa

relations économique-politiques avec tous les États importants de l'époque (pontife, empereur, roi d'Espagne et roi de France, Pologne et Moscovie, Perse) et ses principaux dirigeants. A propos de la victoire chrétienne des Curzolani, Barbaro reste très allusif : évoquant la marine turque il précise *l'on a vu que, après qu'on lui a infligé cette grande déroute, le Seigneur Turc reconstruisit en six mois cent vingt galères en plus de celles qu'il avait déjà ; fait qui —observé et relaté par moi— fut jugé plutôt impossible et incroyable, même après que ces nouvelles galères ont été armées.* Et plus loin il reprend puisque *la déroute que Votre Sérénité leur infligea priva presque totalement cet empire de sa milice de mer ...* . Parlant de la capacité des Turcs à reconnaître leur défaite, Barbaro cite quelques exemples dont *cette si glorieuse victoire tombée dernièrement du ciel* qui fait évidemment référence à la bataille navale des Curzolani<sup>34</sup>. Ces trois petites allusions perdues dans la cinquantaine de pages de cette relation soulignent le peu de crédit politique que Barbaro semble accorder à cette victoire très ponctuelle alors qu'il reste convaincu que :

*l'empire ottoman par le concours presque perpétuel des victoires s'est emparé de tant de provinces et a soumis tant de royaumes et il est donc apparu si formidable aux yeux du monde, qu'il n'est pas déraisonnable de croire qu'il puisse finalement aboutir à une monarchie universelle* <sup>35</sup>.

Et plus avant il affirme que :

*depuis la chute de l'empire romain, il n'y eut plus jamais un prince qui réduisit à sa botte autant de provinces et de royaumes, que ne l'ont fait les Ottomans par la force de leurs armes...* <sup>36</sup>.

Certes le 7 octobre 1571 une belle victoire a été remportée sur les Turcs, mais elle n'a que peu de poids à côté des innombrables défaites qui jalonnent l'Histoire commune aux Vénitiens et aux Turcs, depuis plus d'un siècle. En écrivant sa *relazione* Marc'Antonio Barbaro a peut-être encore aux oreilles la réplique que l'on prête au grand vizir Mehmet Sokkolü<sup>37</sup> qui lui aurait commenté les événements de 1571 d'une boutade ironique et menaçante :

*En nous emparant de Chypre, nous vous avons coupé un bras, et à Lépante vous nous avez roussi la barbe. Un bras coupé ne peut repousser, tandis que la barbe coupée repousse avec plus de force qu'avant*<sup>38</sup>.

Quant à la *relazione* d'Andrea Badoer<sup>39</sup>, elle décrit avec beaucoup de détails toutes les cérémonies et les us et coutumes qui entourent les discussions diplomatiques, mais il n'y est jamais fait la moindre

---

Maser, près de Trévise, par Palladio. Le 12 mai 1568, il est nommé *bailo* à Constantinople alors que Selim II montait sur le trône ottoman avec l'intention affichée de s'emparer de Chypre. Après la bataille de Lépante, il est chargé par le Conseil des X de négocier la paix séparée avec les Turcs. En cinq mois, il est parvenu à un accord qui est conclu par l'ambassadeur extraordinaire Andrea Badoer et par son successeur au poste de *bailo* : Antonio Tiepolo. En 1587, il se voit confier la surintendance à la construction du pont de Rialto. Il meurt le 4 juillet 1595.

<sup>34</sup> Marc'Antonio Barbaro, "Relazione di M. B. tornato bailo da Costantinopoli l'anno 1573", in Eugenio Albèri, *Relazioni delli ambasciatori veneti ...*, Firenze, all'insegna di Clio, 1840, serie III, vol. I, p. 306. E si è veduto, che quando gli fu data la gran rotta, in sei mesi [il Signor Turco] rifabbricò cento venti galere, oltre quelle che si trovavano in essere, cosa che essendo preveduta e scritta da me, fu giudicata piuttosto impossibile che creduta, anco da poi che dette nuove galere furono armate. [...] poichè la rotta che dette loro vostra serenità privò quasi affatto quell'impero della milizia marittima [...] quella sì gloriosa vittoria venuta ultimamente dal cielo.

<sup>35</sup> Marc'Antonio Barbaro, *op. cit.*, p. 301.

<sup>36</sup> Marc'Antonio Barbaro, *op. cit.*, p. 302.

<sup>37</sup> Ce jeune bosniaque né dans la région de Raguse a fait partie des enfants enlevé au nom du *devschirme* et élevé au sérail. Successivement trésorier du sultan, amiral de la flotte puis grand-vizir depuis 1564.

<sup>38</sup> Joseph von Hammer-Purgstall, *Histoire de l'empire ottoman depuis son origine jusqu'à nos jours*, Paris, 1835-1848, 17 vol., traduction de l'allemand de J.J. Hellert, vol. VI, p. 434.

<sup>39</sup> Andrea Badoer est né le 2 février 1515 à Venise dans une des plus ancienne famille de Venise. Il a suivi le *cursus honorum* des patriciens vénitiens au service de la République : Recteur à Feltre (1552) puis à Crema (1553), ambassadeur extraordinaire auprès de Philippe II (1560), membre du Conseil des X (1567). Après la chute de Chypre (1571), il mène les négociations avec l'Espagne et le Saint-Siège lors de la formation de la Sainte-Ligue anti-turque : il fait partie des plus farouches opposants à la participation vénitienne à un effort de guerre où l'Espagne s'assure une position égémonique. Il est envoyé à Constantinople pour succéder à Antonio Tiepolo dans la charge de *bailo*

allusion à la bataille des Curzolari. Il apparaît que pour ce diplomate la négociation de paix de 1572-1573 n'a pas été facilitée par la victoire chrétienne : ni les Turcs ni les Vénitiens assis autour du divan de la négociation n'ont considéré les récents événements militaires comme une position de force pour Venise. Et finalement les clauses de cette paix séparée sont extrêmement lourdes : les Vénitiens s'engagent à payer un tribut de 300 000 ducats (ce qui semble énorme, mais n'équivaut qu'à quatre mois d'entretien en mer de la flotte vénitienne de guerre) pour rembourser les dépenses de guerre des Turcs à Chypre et à accepter de voir le tribut payé pour Zante et Cefalonia augmenter de 500 à 1500 ducats annuels. En échange, les Turcs s'engagent à protéger les Vénitiens des Espagnols (!), les contrats commerciaux sont remis en vigueur, les navires commerciaux confisqués sont restitués et les prisonniers sont libérés.

Les termes de ce traité de paix ont permis à Voltaire d'ironiser en affirmant que les Turcs semblent avoir gagné la bataille de Lépante<sup>40</sup>. L'historien Paolo Paruta explique que cette capitulation vénitienne est la seule solution viable pour préserver l'avenir, même s'il qualifie cette paix de *veramente lacrimabile cosa*.

On peut remarquer que les diplomates ont eu tout de même raison puisque cette paix séparée a ouvert pour Venise une période assez longue de relative tranquillité jusqu'à la guerre de Candie en 1645.

Le troisième texte, celui de Costantino Garzoni, est une longue description de Constantinople, du peuple turc et une analyse très fine du gouvernement ottoman, de son armée et de sa marine et de sa politique internationale. Tout au long de ses soixante pages Garzoni ne fait que deux références —très brèves— à la bataille des Curzolari, quand il évoque la personnalité du renégat Occhiali :

*il est celui qui a remis sur pied la milice de mer après la déroute de l'armada turque*<sup>41</sup>

et quand il signale les lacunes de la marine turque :

*Il leur manque encore du personnel de commandement, ce qui ne m'étonne pas puisqu'ils en ont perdu beaucoup lors de la bataille navale de Lépante*<sup>42</sup>.

Par ailleurs, il est un peu plus disert sur d'autres événements vénéto-turcs beaucoup plus importants comme la perte de Chypre. Trop souvent les historiens non-vénitiens citent la chute de Famagouste comme un épiphénomène, comme un événement annexe, alors qu'elle a —et de loin !— des conséquences si funestes pour Venise que la victoire des Curzolari ne saurait l'effacer. Garzoni, qui connaît la politique vénitienne, ne s'y est pas trompé et il raconte :

*Mais ce pacha ostentait vraiment de mépriser naturellement les princes chrétiens et d'humilier la dignité de la République vénitienne parce qu'il estimait qu'ayant été privée du royaume de Chypre cette République ne faisait plus partie des puissances royales. [et plus avant] Leurs Excellences répliquèrent qu'auprès de tous les princes du monde les ambassadeurs de la Seigneurie de Venise avaient rang avec ceux des têtes couronnées ...*<sup>43</sup>.

Ce point de protocole peut sembler négligeable à nos yeux, mais il avait un grand poids dans les relations politiques internationales de l'époque. En effet, depuis 1481 le royaume de Chypre a été remise à la République de Venise par la reine Catherine Corner, veuve du dernier souverain Lusignan, et la possession de cette île offre à Venise non seulement la possibilité d'une présence économique, commerciale et militaire en Méditerranée orientale, mais encore elle assure à Venise un rang protocolaire élevé dans la hiérarchie internationale puisqu'elle est placée parmi les royaumes, après la France et l'Espagne mais avant la Pologne qui n'est qu'une couronne élective. Privée du royaume de Chypre, Venise est renvoyée au nombre des principautés et républiques de seconde zone.

---

et pour signer la paix séparée avec les Ottomans. En 1575, il est nommé ambassadeur auprès du roi Henri III de France, mais il tombe malade en route et il meurt à Vercelli le 11 septembre 1575.

<sup>40</sup> Voltaire, *Essai sur l'Histoire générale et sur les mœurs et l'esprit des nations*, 1756, § 160.

<sup>41</sup> Costantino Garzoni, *op. cit.*, p. 384. Egli è quello che ha rimesso in piede la milizia di mare dopo la rotta della sua armata.

<sup>42</sup> Costantino Garzoni, *op. cit.*, p.421. Hanno ancora qualche mancanza di gente da comando ; il che non mi pare strano, avendone persa tanta nella giornata navale di Lepanto.

<sup>43</sup> Costantino Garzoni, *op. cit.*, p. 375. Ma il detto pascià si moveva veramente per un certo naturale sprezzo turchesco verso li principi cristiani, e per smaccare la dignità della Repubblica Veneziana ; poichè gli pareva che avendole tolto il regno di Cipro, non dovesse più detta repubblica essere annoverata tra le potenze regie, ... . Ribattevano li Clarissimi che appresso di tutti li principi del mondo gli ambasciatori della Signoria di Venezia avevano luogo con quelli delle teste coronate ... .

Ce point de protocole a déjà été soulevé plusieurs fois lors du concile de Trente (1545-1563), comme nous le rappelle Paolo Sarpi dans son *Histoire du concile de Trente*. En effet, Venise qui a officiellement "boudé" les deux premières phases du concile, décide d'être présente à la troisième par la personne de Nicolò da Ponte, son ambassadeur (futur doge) : en avril 1562, August Baumgartner, ambassadeur du duc de Bavière conteste la préséance à l'ambassadeur de Venise et en appelle au pape qui le fait céder<sup>44</sup> ; de la même manière, lors de la grand'messe du matin du 15 juillet 1563, des problèmes d'ordre protocolaire apparaissent<sup>45</sup> ; et à la fin du concile, le 19 novembre 1563, l'ambassadeur de Venise sollicite pour Venise le droit de Patronage qui est accordée à l'empereur et aux rois, les légats l'accordent car ils comptent Venise *dans le nombre des Rois, mettant de ce rang ceux qui possèdent des Royaumes quoiqu'ils ne portassent pas le nom de rois*<sup>46</sup>. L'impact de la perte de Chypre sur le patriciat vénitien se mesure aussi au fait que de nombreuses allusions rapides à la fin tragique de Bragadin et à la prise de Famagouste émaillent le texte.

En fait, le récit de Garzoni se fait l'écho du véritable sentiment des autorités vénitiennes : la crainte du désir de revanche des Ottomans qui pourrait faire échouer des pourparlers de paix déjà bien engagés ; d'autant plus que le sultan est entouré de va-t'en-guerre qui l'incitent à reprendre les armes : *ce qui accroissait la rumeur et les soupçons qui courraient la ville du côté turc comme chrétien selon lesquels la paix n'était ni bonne ni durable ; et chacun en était préoccupé*<sup>47</sup>.

Garzoni est bien conscient du fait que les Turcs sont une puissance économique, politique et militaire difficile à soumettre, d'autant plus que les voisins des Turcs sont divisés, il entreprend une analyse de la situation géopolitique internationale :

*Le seigneur turc ne craint aucune force étrangère parce que ses voisins sont nombreux et qu'aucun d'eux n'est capable de l'attaquer ni même de résister à ses forces terribles, et cela est d'autant plus vrai maintenant que les forces de ces princes sont désorganisées et désunies.*

*Les Arabes n'ont pas de chef unique, les Portugais sont faibles dans cette région, les Persans ne sont plus aussi puissants qu'autrefois, les Géorgiens et les Mongols sont lâches, les Circassiens désunis, les Moscovites éloignés, les Tartares confédérés et dépendants, les Polonais inférieurs en force, les Hongrois anéantis, les Allemands brisés par les discordes, la seigneurie de Venise inférieure en force et facilement attaquable, le roi d'Espagne timoré dans ses entreprises et désargenté : si bien que l'on peut clairement comprendre que chacun de ces princes aura plus à faire pour défendre ses propres États que pour attaquer l'empire de ce très puissant seigneur. S'ils étaient tous unis, ils pourraient facilement se libérer de la menace de ces forces, mais l'union totale est impossible, et même une union imparfaite est difficile à cause des discordes et des antagonismes qui les séparent. Les seuls princes qui peuvent s'unir avec moins de difficultés sont le roi d'Espagne et la seigneurie de Venise qui y ont intérêt car ils sont proches du péril et parce que leurs forces unies peuvent contrebalancer la marine turque, comme on l'a déjà vu dans de nombreuses occasions*<sup>48</sup>.

<sup>44</sup> Paolo Sarpi, *Histoire du concile de Trente*, vol. II, livre VI, § XVIII, p. 199. Edition française de Marie Viallon et Bernard Dompnier, Paris, Champion, 2001.

<sup>45</sup> Paolo Sarpi, *op. cit.*, vol. II, livre VIII, § XXV, p. 599.

<sup>46</sup> Paolo Sarpi, *op. cit.*, vol II, livre VIII, § LXIX, p. 711.

<sup>47</sup> Costantino Garzoni, *op. cit.*, p. 385. Il che accresceva li rumori e sospetti già sparsi per tutta la città fra turchi e cristiani, che la pace non era nè buona nè durabile. Per il che ognuno stava con l'animo travagliato.

<sup>48</sup> Costantino Garzoni, *op. cit.*, p. 433-434. Di forze straniere non può temere il Turco, poichè essendo molti li confinanti col suo impero, nessuno da sè è atto non solo a offenderlo, ma neppure a resistere alle tremende sue forze, e ciò tanto più ora che sono discordi e disunite le forze di quei principi.

Gli Arabi non hanno alcun capo principale ; i Portoghesi sono deboli in quelle parti ; i Persiani non sono più potenti come solevano essere ; i Giorgiani e Mingrelli sono vili ; i Circassi disuniti ; i Moscoviti lontani ; i Tartari confederati e dipendenti ; i Polacchi inferiori di forze ; gli Ungheri annichilati ; i Tedeschi discordi tra loro ; la signoria di Venezia disuguale di forze ed in sito facile ad essere offesa ; il re di Spagna freddo nelle imprese e senza danari : dimodo chè ognuno può chiaramente comprendere, che da sè soli tutti questi principi avranno sempre più mestieri di difendere gli stati proprj che di offender quelli di questo potentissimo signore, mentre se fossero uniti tutti, facilmente potrebbero liberarsi dal timore di tante forze. Ma l'unirsi tutti è impossibile, e anche l'unirsi in parte è difficile, per le tante discordie e concorrenze che sono tra loro ; che se pure alcuni di quei principi ponno unirsi con meno difficoltà degli altri, sono il re di Spagna e la signoria

Force est de constater que ces trois textes concordent dans leur ton extrêmement retenu et sans explosion de joie ni triomphalisme et ils contrastent fortement avec les écrits enthousiastes des poètes. En effet, de la chute de Constantinople en 1453 à Lépante en 1571, la politique vénitienne a eu pour souci principal de lutter contre les Turcs ou du moins de tenter de brider leur inexorable progression vers l'ouest qui s'accompagne de la non moins inexorable réduction de l'empire vénitien. La victoire des Curzolari semble imposer un coup d'arrêt à cette avancée ottomane et le peuple se prend à rêver mais les politiques conservent leur sang-froid.

#### La situation politique à Venise après Lépante

Si l'on tente de dresser un bilan des événements de 1571-1572, qu'est-ce que les Vénitiens ont gagné à participer à cette Sainte Ligue ?

Les relations difficiles entre le vieux Capitan da Mar, Sebastiano Venier, et le jeune Don Juan, ont empoisonné l'atmosphère même si elles n'ont eu aucun retentissement sur le cours des opérations militaires. Ces difficultés sont essentiellement dues au manque de souplesse du vieux patricien vénitien qui n'a jamais apprécié la morgue du jeune bâtard impérial. Mais ces deux hommes incarnent les difficultés qui persistent entre leurs deux États respectifs. Venise a été presque contrainte de signer une paix séparée et honteuse avec le Turc pour reprendre ses activités commerciales avec l'Orient et donc survivre économiquement, alors que l'Espagne tire un prestige supplémentaire d'une Sainte Ligue qui ne lui a rien coûté puisque payée par Rome.

Venise regarde l'Espagne avec inquiétude car elle est, depuis 1559, une nation d'occupants en Italie. Venise regarde l'Espagne avec crainte car elle est géographiquement et commercialement mieux placée et la mise à mal de la flotte vénitienne lui profite. Venise regarde l'Espagne avec un certain mépris pour son incapacité à s'adapter aux dimensions de son empire alors que Venise a montré du talent à intégrer ses provinces lointaines (du temps où elle en avait !). Venise regarde l'Espagne avec dédain pour sa noblesse pleine de morgue paresseuse et dépourvue du sens de la "chose publique". Venise regarde l'Espagne avec hostilité pour sa religiosité formaliste et intolérante où la dévotion des masses est soutenue par une alliance indéfectible entre l'Église et la couronne et dont l'apparat doctrinal est confus et compliqué à souhait pour mieux écraser l'homme. Venise et l'Espagne sont en opposition constitutionnelle et culturelle et l'alliance momentanée de 1571 n'est jamais parvenue à masquer ces différents profonds<sup>49</sup>.

Quant à la cour de Rome, elle n'a guère plus d'attrait car elle collabore intimement avec l'Espagne. En effet, l'Espagne est le bras armé de l'Église qui peut assurer tranquillement son mandat spirituel dans cette période d'incertitudes religieuses. En échange, l'action de l'Église sécurisée et renforcée par cette protection tend à se placer de plus en plus sur un plan politique et temporel. Après le succès du concile de Trente, l'Église romaine de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle cherche à agrandir toujours plus sa juridiction sur les États et à imposer la suprématie pontificale sur les princes. Les pommes de discorde entre la République de Venise et la Cour de Rome ne manquent pas (souveraineté fiscale sur le territoire du patriarcat d'Aquileia, souveraineté judiciaire sur Ceneda, possessions temporelles de l'abbaye des Bourguignons à Venise et de celle de San Cipriano à Murano, défense plus globale de l'autorité civile de Venise dans son territoire) et Rome peut défendre une position ferme face à la République car elle sait que l'Espagne est militairement derrière elle en cas de besoin.

Dans leur vigilance à se garder des visées hégémoniques de l'Espagne et de la Cour de Rome les Vénitiens ont focalisé leur haine sur l'ordre jésuite, cette milice d'origine espagnole et inféodée à Rome.

Une réponse politique à ces questions va être proposée vers les années 70 par une nouvelle faction au sein de la noblesse : les *Giovani*, par opposition à leurs adversaires appelés les *Vecchi*. Déjà lors de l'élection ducale de Niccolò da Ponte en mars 1578, cette force nouvelle a montré son émergence, mais c'est dans l'hiver 1582 qu'elle se manifeste avec détermination. En effet, face au

---

di Venezia, essendo ambo interessati e vicini al pericolo, e potendo le loro forze insieme bilanciarsi con le marittime turchesche, sì come già se ne è visto l'effetto in molte occasioni.

<sup>49</sup> Il est intéressant de comparer cette opinion vénitienne sur l'Espagne à ce que Niccolò Contarini, historiographe et futur doge de la faction des *Giovani*, écrit dans ses *Historie venetiane* à propos de l'État turc dont il vante le fait qu'il a soumis l'Église à l'État, qu'il a accepté et intégré des éléments des autres religions et qu'il a une religion dont l'appareil doctrinal est très simple. Tout le contraire de la Trop Catholique Espagne !

constat de déclin de Venise, les *Giovani* estiment que les hommes en place depuis quelques décennies n'ont pas su épargner à Venise la perte de Nauplie en 1540, ni valoriser la victoire des Curzolari face aux Turcs lors de la signature de la paix de 1573, ni chercher à résister aux Espagnols et à Rome qui veulent imposer à la République la soumission qu'ils ont su imposer aux autres États italiens. La cause profonde en étant, selon eux, une lente transformation des institutions vénitiennes vers toujours plus de concentration des pouvoirs, vers toujours plus d'oligarchie au point de priver le Sénat de tout contrôle financier et politique et de faire du *Maggior Consiglio* un simple auditoire pour exercices oratoires et non plus le rouage essentiel du système législatif. Dans l'hiver 1582, cette évolution est repoussée nette par leur refus d'élire la *Zonta* du Conseil des Dix. C'est cet organe initialement provisoire mais finalement pérennisé qui a peu à peu phagocyté tous les pouvoirs dans le secret et la confidentialité, détruisant ainsi l'essence du pouvoir collectif de la classe nobiliaire.

S'ils n'ont pas de programme (dans le sens moderne du terme) dûment structuré, ces *Giovani* se retrouvent autour de quelques idées maîtresses. Dans le contexte international difficile où les rapports de force politiques et économiques ne sont plus à son avantage, ils estiment que Venise doit adopter une position internationale neutraliste et pacifiste d'autant plus que le récent exemple de la victoire des Curzolari a laissé les caisses vides, la flotte décimée et la population sacrifiée, déçue et assommée comme par une "gueule de bois" après la fête.

#### Conclusion

Mais cette neutralité n'est pas l'assouplissement et la faction des *Giovani* veut promouvoir une politique orgueilleuse de restauration de la grandeur, de la liberté et des intérêts de Venise. Cette lutte passe par un anticléricalisme forcené (qui ne doit en aucun cas permettre de douter du catholicisme foncier de ces patriciens) qui refuse toute ingérence de l'Église dans les affaires civiles de la République<sup>50</sup> et qui éclatera lors de l'affaire de l'Interdit de 1606 où la faction des *Giovani*, avec le soutien de Paolo Sarpi, défendra ses libertés de toute son énergie jusqu'à faire de Venise le héros de la lutte anti-pontificale aux yeux des gallicans et des anglicans. La conséquence la plus forte et la plus paradoxale de la Sainte Ligue de 1571 est de renforcer les options anti-espagnole et anti-pontificale de la République de Venise.

Pour l'Histoire le sort des armes vénitiennes est scellé et plus jamais Venise ne parviendra à contester durablement la domination des Turcs ottomans sur la moitié orientale de la Méditerranée.

#### Acrostiche de Saint Marc pour la bataille des Curzolari

<b>P</b> -otens	<b>V</b> -idebit
<b>A</b> -armis	<b>A</b> -trociter
<b>X</b> -crucis	<b>N</b> -icosiæ ;
	<b>G</b> -raviter
<b>T</b> -erribilis	<b>E</b> -nim
<b>I</b> -n	<b>L</b> -ugebit
<b>B</b> -ello	<b>I</b> -mpius
<b>I</b> -bis	<b>S</b> -elinus
	<b>T</b> -u
<b>M</b> -ocenicus	<b>A</b> -utem
<b>A</b> -d	
<b>R</b> -edimendum	<b>M</b> -arce
<b>C</b> -yprum,	<b>E</b> -sto
<b>E</b> -t	<b>U</b> -vigilans
	<b>S</b> -emper.

**E**-xterminium

<sup>50</sup> Sur ce point, voir notre introduction à Paolo Sarpi, *Histoire du concile de Trente*, édition française de Marie Viallon et Bernard Dompnier, Paris, Champion, 2001, vol.I, p. 34-37.

Sources vénitiennes *in honorem* de la bataille des Curzolari

Bartolomeo ARNIGIO<sup>51</sup>, *Prima canzone del signor Barlolomeo Arnigio nella quale si celebra la gloriosissima vittoria della Christiana lega in mare contra l'armata turchesca*. Venetia, Giorgio Angelieri, 1572 – 6 p. ; in-4°.

[B.N.F. Rés.p.Yd.22 et 544 ; Biblioteca Marciana di Venezia 34 ; B.M. Roanne BOU 817 br] Cette chanson paraît également dans le recueil de Luigi Groto au folio 20.

Bartolomeo ARNIGIO, *Un'altra canzone del signor Bartolomeo Arnigio all'invittissimo Don Giovanni d'Austria nella celebratissima vittoria dell'armata Christiana contra la turchesca*. – Venetia, [s. n.], 1572 – 6 p. ; in-4°.

[B.N.F. Rés.p.Yd.27 ; B.M. Roanne BOU 818 br]

Andrea BADOER, *Relazione dell'Impero ottomano di Andrea Badoaro stato ambasciatore a Costantinopoli per la confermazione della pace col turco l'anno 1573*, Firenze, all'insegna di Clio, 1840.

[B.N.F. K.13379-13393 ; B.M. Roanne BOU 1592/12i]

Marc'Antonio BARBARO, *Relazione dell'Impero ottomano di Marcantonio Barbaro tornato bailo da Costantinopoli, l'anno 1573*, Firenze, all'insegna di Clio, 1840.

[B.N.F. K.13379-13393 ; B.M. Roanne BOU 1592/12h]

Pietro BIZZARI, *Cyprium bellum inter venetos et Selymum turcarum imperatorem gestum, libris tribus. Summa cura di diligentia descriptum etiam primum in lucem editum*. Basileæ, per Sebastianum Henricpetri, 1573, in-8°.

[B.M. Roanne R2 A/967 A] Edition française dès 1573 à Paris.

Manoli BLESSI, (pseudonyme de Antonio MOLINI) dit *Il Burchiella*, *Sopra la presa de Margaritin. Con un dialogo piacevole di un greco et di un fachino*. In Venezia, Andrea Muschio, 1571, in-4°.

[Biblioteca Marciana di Venezia 2573 ; B.M. Roanne BOU 262 br]

Francesco BOLOGNETTI<sup>52</sup>, *La Christiana vittoria maritima*, In Bologna, per Alessandro Benaccio, 1572, in-4°.

[B.N.F. Yd.7459 ; B.M. Roanne BOU 950] Rédigé à Comacchio le 24 octobre 1571 et dédié au cardinal Alessandro Sforza en date du 20 mars 1572, ce texte est fortement inspiré de l'*Eneide* de Virgile et presque exclusivement centré sur le héros impérial, Don Juan d'Autriche.

Angelo CALEPIO, *Vera et fidelissima narratione del successo dell'espugnatione et defensione del Regno de Cipro, fatta per il R.P.F. Angelo Calepio di Cipro*.

*Capitoli della Lega tra la Santità del N.S. papa Pio V et il Serenissimo re Catolico et la Illustrissima Signoria di Venezia (contra il Turco)*, Venezia, [s.n.], [1571 ?], in-8°.

---

<sup>51</sup> Bartolomeo Arnigio est né à Brescia en 1523, il entreprend des études de médecine mais la pratique de cet art ne lui réussit pas puisqu'il a risqué être lapidé après la mort de plusieurs patients. Il se lance alors dans la poésie et il produit des ouvrages de circonstance en vers pétrarquais. Il meurt de la peste en 1577.

<sup>52</sup> Francesco Bolognetti est né à Bologne vers 1510 dans une famille noble et aisée de la ville. Il a joué un rôle important dans la vie culturelle et littéraire de sa ville en recevant de nombreux hommes de lettres, en participant à diverses académies et en entretenant des relations amicales avec Camillo Paleotti, Torquato Tasso, Romolo et Pompilio Amaseo et Giambattista Morelli. Il est l'auteur d'une abondante œuvre littéraire dont le poème épique *Il costante* (1569) d'inspiration ariostesque et un long poème sur la bataille de Lépante (1572). Il meurt en juillet 1574.

Ferrante CARACCILO di BICCARI<sup>53</sup>, *I commentarii delle guerre fatte co' Turchi da Don Giovanni d'Austria dopo che venne in Italia, scritti da Ferrante Caracciolo conte di Biccari*. — In Firenze, nella stamperia di Giorgio Marescotti, 1581 — 137 p.; in-4°.

[B.N.F. J.3369 & 3370 ; B.M. Roanne BOU 1207] Avec une préface de Scipione Ammirato (1531-1601).

Gabriele CAVAZZA<sup>54</sup>, *Viaggio di un ambasciatore veneziano da Venezia a Costantinopoli nel 1571*, Venezia, tip. fratelli visentini, 1886.

[B.M. Roanne BOU 742]

Giovanni Pietro CONTARINI<sup>55</sup>, *Historia delle cose successe dal principio della guerra mossa da Selim Ottomano a' Veneziani sino al dì della grand giornata vittoriosa contra Turchi, descritta non meno particolare che fedelmente*, Venetia, Rampazetto, 1572, in-4°.

[B.N.F. Rés.J.3096 ; Biblioteca Marciana di Venezia Misc.4 n°182 ; B.M. Roanne BOU 1036] Ce texte a connu un second tirage dans la même année 1572, mais avec une gravure sur cuivre à la page 49 représentant le lieu de la bataille ; on soupçonne d'ailleurs l'historien d'être également cartographe. Une autre édition milanaise de 1572 précède une traduction en latin (Basileæ, per Petrum Pernum, 1573) par le luthérien Giovanni Niccolò Stupani (1542-1610), une traduction en allemand (Basel, bei Peter Perna, 1573) par le lexicographe Georg Henish et une autre traduction allemande par H. Schütz (Dresden, 1599).

Giovanni Pietro CONTARINI, *Historia delle cose successe dal principio della guerra mossa da Selim ottomano a' Venetiani, fino al dì della gran giornata vittoriosa contra Turchi. Già descritta non meno particolare che fedelmente ... et hora ridata alla luce da Gio. Battista Combi veneto. Alla Sereniss. et Religiosissima Republica Veneta*. — In Venetia, alla Minerva [i.e. Gio. Battista Combi], 1645—[10] 56 p. ; in-4°.

[B.M. Roanne BOU 1298] Cette ré-édition du texte précédent s'inscrit dans le contexte de la guerre de Candie.

Natale CONTI, *Storia della guerra di Cipro*

Texte traduit en italien par Carlo Saraceni

Antoine GEUFFROY, Pars I : *Aulæ turicæ ottomanicque imperii descriptio qua Turcarum palatina officia, mores, religio, sectæ item mahometicæ ... enarrantur, primum ab Antonio Geufræo gallice edito deinde per Guilhelmum Godelevæum latine reddita*. Pars II : *Solymani XII et Selymi XIII, Turcar. imp. contra Christianas, vicissimumque christianorum contra has ... res gestæ... ab anno 1520 usque in præsentem annum 1577 per actæ ... per N. Horrigerum Koningshof*, Basileæ, [per Sebastianum Henricptri], [1577], in-8°.

[Biblioteca Marciana di Venezia 36069 ; B.M. Roanne R2 A/2073]

Antonio Maria GRAZIANI, *De Bello Cyprio libri quinque*, Romæ, Zanetti, 1624, in-4°.

---

<sup>53</sup> Ferrante Caracciolo di Biccari est né dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle dans une famille napolitaine de petite noblesse qui s'est illustrée au service des rois d'Espagne. Il participe à la bataille de Lépante et s'y illustre. Ses *Commentarii* sont le récit des exploits de Don Juan qu'il raconte sans une totale rigueur factuelle. En 1575, il obtient le titre de duc de Ultra. Il meurt le 20 janvier 1596.

<sup>54</sup> Gabriele Cavazza est né à Venise vers 1540 d'une famille noble mais désargentée, originaire de Dalmatie. Il entreprend une carrière bureaucratique au service de la République comme secrétaire du Sénat. Il entreprend deux missions à Constantinople en 1571 et en 1579-80 surtout pour racheter des prisonniers chrétiens tombés aux mains des Ottomans. En 1591, il se rend encore à Constantinople pour arrêter le *bailo* Girolamo Lippomano accusé d'avoir révélé des secrets militaires aux Turcs. Il meurt à Venise le 12 juin 1593.

<sup>55</sup> Giovanni Pietro Contarini est né à Venise, mais on ne sait rien de sa biographie. Était-il de naissance illégitime ? Son œuvre historique a, par contre, connu un immense succès éditorial. Elle est dédiée à Giovanni Grimani, patriarche d'Aquileia, mais elle se place résolument dans une perspective non-vénitienne et plus globalement de tout le camp chrétien.

Antonio Maria GRAZIANI, *Histoire de la guerre de Chypre écrite en latin par Antoine Maria Gratiani, évêque d'Amelia, et traduite en françois par M. Le Peletier prieur de Saint Gemme et de Pouencé* [Précédé de la vie de l'auteur par J.V. Rossi]. —Paris, chez André Pralard, rue S. Jacques, à l'Occasion, 1685, in-4°.

[B.M. Roanne BOU 1711]

Monsignore GRIMALDI, *Narratione vera de tutti li progressi dell'armata christiana contra Turchi, nelle quali si describe la battaglia per due volte appresentata dal S. Marcantonio Colonna et dal generale de' Venetiani all'Occhiali generale dell'armata nemica ; e ricusamento di essa e ritirata del detto Occhiali, et ancora la congiontione del sereniss. S. Don Giovanni d'Austria con la nostra armata, con altri assai più particolari degni et havuti per lettere di Mons. Grimaldi commissario de Sua Santità scritte dal Zante al Rever. Mons. Odescalco*, Roma, Blado, 1572, in-4°.

Les lettres sont datées de Cerigo les 11 et 20 août et de Zante le 18 août.

Luigi GROTO, *Lettera di Luigi Groto cieco d'Adria al Sig. Rotilio Lovato a cui brevemente scrive il successo della giornata*, In Venetia, appresso Sigismondo Bordogna et Franc. Patriani, 1572, in-8°.

La lettre est datée de Venise le 19 octobre 1571.

Luigi, GROTO, *Trofeo della vittoria sacra ottenuta dalla christianissima lega contra Turchi nell'anno MDLXXI rizzati da i più dotti spiriti de' nostri tempi nelle più famose lingue d'Italia con diverse rime raccolte e tutte insieme disposte da Luigi Groto cieco da Hadria. Con un brevissimo discorso della giornata*. In Venetia, appresso Sigismondo Bordogna et Franc. Patriani, 1572, in-8°.

[B.N.F. Yd.6769 ; Biblioteca Marciana di Venezia 6907 ; B.M. Roanne BOU 613]

Giovanni Antonio GUARNIERI, *Jo. Antonii Guarnerii canonici bergomatis de bello cyprio libri tres*. —Bergomi, typis Comini Venturae, 1597, in-4°.

[Biblioteca Marciana di Venezia 33797 ; B.M. Roanne R<sub>2</sub> B/379]

*Isole famose, porti, fortezze e terre maritime sottoposte alla Serenissima Signoria di Venetia ad altri principi christiani et al signor Turco novamente poste in luce*, In Venetia, alla libreria del segno di San Marco (appresso Giovanni Francesco Camozzi), 1571 —88 f. de planches gr.s.c. de Natale Bonifacio, in-4°.

[B.M. Roanne BOU 1532 & BOU 1054]

*Le très-Excellent et somptueux triomphe fait en la ville de Venize, en la publication de la Ligue avec les advertissements de la très-heureuse et vrayement miraculeuse victoire, obtenue par l'armée chrestienne, à l'encontre du grand Turc*, A Lyon, par Benoist Rigaud, 1571.

[B.M. Lyon 316 078]

*Lettre de Venise du XIX d'octobre 1571 touchant la tres-heureuse victoire des Chrestiens à l'encontre de l'armee du grand Turc*, A Lyon, par Michel Iove, 1571.

[B.M. de Lyon 316.078]

Francesco LONGO, "Successo della guerra fatta con Sultan Selim imperatore dei Turchi e giustificazione della pace con lui conclusa", in *Archivio storico italiano*, app. IV.

Texte apologétique de Venise.

Celio MAGNO, *Alla prima novella giunta in Vinegia di questa felice vittoria*,

Texte publié dans le recueil de Luigi Groto.

Celio MAGNO, *Trionfo di Christo per la vittoria contra Turchi, rappresentato al Serenissimo prencipe di Venetia il dì di San Stefano con licencia de' Superiori*. —In Venetia, [Domenico e Giovanni Battista Guerra ?], 1571, in-4°.

[B.N.F. Rés.p.Yd.38 ; Biblioteca Marciana di Venezia 133 & 66 ; B.M. Roanne BOU 213 br & dans le recueil de Luigi Groto] Publié anonymement dans le recueil de Luigi Groto, ce texte est également publié à part sans nom d'auteur sur la page de titre, mais avec une dédicace signée de Celio Magno : *Di Venetia a 26 decembre 1571*.

Celio MAGNO, *Trofeo della vittoria sacra ottenuta dalla Christianissima lega contra Turchi nell'anno MDLXXI ...*, in Venetia, appresso Sigismondo Borgogna & Franc. Patriani, 1572, in-8°.  
[B.M. Roanne BOU 613]

Emilio Maria MANOLESSO, *Historia nova nella quale si contengono tutti i successi della guerra Turchesca...*, Padova, Pasquali, 1572, in-4°.  
Cet auteur est vénitien, mais non patricien.

Nestore MARTINENGO (1548-1630), *Relatione di tutto il successo di Famagosta dove s'intende minutissimamente tutte le scaramucchie, batterie, mine, et assalti dati ad essa fortezza, et ancora i nomi dei capitani et numero delle genti morte, cosi de' Christiani, come de' Turchi, et medesimamente di quelli che sono restati pregiati*, In Venezia, 1572, in-4°.  
Il y eut plusieurs éditions de ce texte.

Bartolomeo MEDUNA, *Dialogo sopra la miracolosa Vittoria ottenuta dall'armata della santissima lega christiana contra la turchesca, nel quale si dimostra essa Vittoria esser venuta dalla sola mano di Dio et si discorre a pieno l'ordine del conflitto*, In Venetia, 1572, in-4°.

MENON (pseudonyme de Agostino RAVA), *Vettuoria incontra el turco de Menon*, In Venetia, Andrea Muschio, 1571, in-4° .  
[B.N.F. Yd.544(5) ; B.M. Roanne BOU 225 br]

Antonio MOLINI dit *Il Burchiella* (sous le pseudonyme de Manoli BLESSI), *Sopra la presa de Margaritin. Con un dialogo piacevole di un greco et di un fachino*. In Venezia, Andrea Muschio, 1571, in-4°.

*Nuova canzone a Selin imperator de' Turchi, in lingua venetiana*, Venetia, [s.n. Domenico Farri?], 1572, in-4°.  
[B.M. Roanne BOU 815 br]

*Il nuovo summario et giusto di tutti quelli personaggi così forastieri come de' Illustrissimo Dominio che hanno offerto gente all'impresa contra Turchi, similmente il nome di quelli che hanno offerto ancora le sue persone istesse. Et appresso la nota de' danari, armar galee e gente che da diverse comunità e personaggi li sono state offerte*. [Venetia ?], s. n., [1570 ?], in-4°.  
[B.M. Roanne BOU 221 br]

Paolo PARUTA<sup>56</sup>, *Di una lega proposta da Filippo II. Dispacci di Paolo Paruta* [note di R. Fulin]. — Venezia, tipografia editrice Antonelli, 1864.  
[B.N.F. 8°K.pèce 1380 ; B.M. Roanne BOU 344 br & BOU 648 br]

Paolo PARUTA, *Storia della Guerra di Cipro, libri tre*, Siena, tipografia di Pandolfo Rossi, 1827, in-8°.  
[B.N.F. 8°G.93333 ; B.M. Roanne BOU 1087]

Jacopo RAGAZZONI, *Relazione dell'impero ottomano di Jacopo Ragazzoni, presentata nel suo ritorno da Costantinopoli il 16 agosto 1571*, Firenze, all'insegna di Clio, 1840.  
[B.N.F. K.13379-13393 ; B.M. Roanne BOU 1592/13c]

Agostino RAVA<sup>57</sup> (sous le pseudonyme de MENON), *Vettuoria incontra el turco de Menon*. —In Venetia, Andrea Muschio, 1571, in-4° .  
[B.N.F. Yd.544(5) ; B.M. Roanne BOU 225 br]

Antonio RICCOBONI, *Historia de Salamina capta et M. Antonii Bragadeno praeside excoriato*, Venezia, Tip. della Gazzetta, 1843, in-8°.  
Texte latin, présenté avec la traduction italienne en regard.

---

<sup>56</sup> Venezia 1540-Venezia 1598

<sup>57</sup> Mort en 1583.

Marc'Antonio SABELLICO, *Croniche che tractano de la origine de Veneti e del principio de la città e de tutte le guerre da mare e terra facte in Italia, Dalmacia, Grecia e contra tutti li infedeli, composte per lo excelentissimo messere Marco Antonio Sabellico e volgarizzate per Matheo Vesconte de Sancto Canciano*. —Venezia, [s.n.], [XVIe], in-2° .

[B.M. Roanne BOU 103]

Bartolomeo SERENO<sup>58</sup>, *Commentarii della Guerra di Cipro e della Lega dei principi Cristiani contro il Turco, ora per la prima volta pubblicati da ms. autografo con note e documenti per cura de' monaci della Badia Cassinese*. [Archivio cassinese-volume primo]. —Monte Cassino, pe' tipi di Monte Cassino, 1845, in-8° grande.

[B.N.F. K.3598 ; B.M. Roanne BOU 1512]

Cristoforo SILVESTRANI BRENZONE, *Vita di Astorre Baglioni, con la guerra di Cipro del 1570*, Verona, Dalle Donne, 1591, in-4°.

Alvise SORANZO (XVIe s.), *Relazione della battaglia di Lepanto dell'anno MDLXXI di Alvise Soranzo patrizio veneto*. —Venezia, dalla tipografia di Giovanni Cecchini, 1852—28 p. ; 24 cm.

[B.M. Roanne BOU 83 br]

Giovanni SOZOMENO, *Narratione della guerra di Nicosia fatta nel regno di Cipro da' Turchi l'anno 1570*, Bologna, Bignami, 1571, in-4°.

Antonio STELLA, *Elegia sive gesta venetorum in suis navalibus praeliis illustrium facta, Venetiis*, [s.n.], 1571, in-8°.

[B.M. Roanne R<sub>2</sub> A/972 a]

Bernardino TOMITANO<sup>59</sup>, *L'assedio e presa di Nicosia adì 9 settembre 1570*, Padova, Tip. Liviana, 1846, in-8°.

C'est un extrait d'une *Vita di Astorre Baglioni*.

Sebastiano VENIER<sup>60</sup>, "Relazione del Clarissimo messer Sebastiano Venier procurator, et hora Serenissimo Principe, del suo Capitaneato General da Mar, la quale fu presentata a di 29 dec. 1572", in Pompeo Molmenti (1852-1928), *Sebastiano Veniero e la battaglia di Lepanto*, Padova, Gallina, 1897, pp. 311-313.

*Vero et minuto ragguaglio di quanto è successo nella felicissima armata della Sacra Lega, incominciando dal dì che partì da Messina, fin a questo presente giorno terzo di settembre 1572*, in Roma, Blado, [1572], in-4°.

*Del successo in Famagosta (1570-1571) diario d'un contemporaneo*, Venezia, Tip. Emiliana, 1879.

[B.M. Roanne BOU 751 br] Dédicace de l'éditeur scientifique Leonardo Antonio Visinoni.

Francesco ZANNIO, *Descriptio celeberrimæ navalis pugnae ac felicissimæ palme ad Echinades Divina ophehebite authore Francisco Zannio veneto*, Venetiis, Gratosum Perchacinum, 1572, in-4°.

[Biblioteca Marciana di Venezia Misc.in-4° n° 34 & 164 ; B.M. Roanne BOU 791 br]

<sup>58</sup> Témoin oculaire de la bataille qui s'est ensuite retiré au monastère du Mont Cassin.

<sup>59</sup> Né en 1506 et mort en 1576.

<sup>60</sup> Sebastiano Venier est né à Venise en 1496 dans une famille qui se dit descendante de l'empereur Aurélien et il suit le *cursus honorum* des patriciens vénitiens. Duc de Candie (1548), Capitano di Brescia (1561-62), Podestà di Verona (1566), Avogador di Comun, Savio Grande, Provveditore generale alle fortezze, Procuratore di San Marco (1570), Provveditore a Corfù, Provveditore generale à Chypre, Provveditore generale da mar (13 déc. 1570) ; il est finalement élu doge le 11 mai 1577. Il meurt à Venise le 3 mars 1578.

Bibliographie

- AA.VV., *Ordine delle galere, insegne, nomi et cognomi delli Magnifici patroni che si ritrovarono nella armata della Santissima Lega... contra l'armata turchesca*, in Luigi Groto, *Trofeo della vittoria sacra...*, p. 1-7.
- AA. VV., *Venezia e la difesa del Levante da Lepanto a Candia 1570-1670*, Venezia, Arsenale editrice, 1986.
- Eugenio ALBÉRI, *Relazioni delli ambasciatori veneti al Senato...*, Firenze, all'insegna di Clio, 1840.
- Maurice AYMARD, "Chiourmes et galères dans la seconde moitié du XVIe siècle", in *Il Mediterraneo nella seconda metà del '500 alla luce di Lepanto*, Firenze, L.Olschki, 1974, p. 71-91.
- Jack BEECHING, *La battaglia di Lepanto*, Milano, Rusconi, 1989.
- Gino BENZONI (dir.), *Il Mediterraneo nella seconda metà del '500 alla luce di Lepanto*, Firenze, L. Olschki, 1974.
- Fernand BRAUDEL, "Bilan d'une bataille", in *Il Mediterraneo nella seconda metà del '500 alla luce di Lepanto*, Firenze, L.Olschki, 1974, p. 109-120.
- Onorato CAETANI, *La battaglia di Lepanto, 1571*, Palermo, Sellerio, 1995.
- Henri CAMBON, *Don Juan d'Autriche : le vainqueur de Lépante*, Paris, Hachette, 1952.
- Romano CANOSA, *Lepanto : storia della Lega santa contro i Turchi*, Roma, Sapere 2000 edizioni multimediali, 2000.
- Paul CHACK, *Deux batailles navales : Lépante, Trafalgar*, Paris, Ed. de France, 1935.
- Ernest CHARRIÈRE, *Les négociations de la France dans le Levant*, Paris, 1853.
- Giovanni CHIARAVELLO, *La battaglia di Lepanto : apporto decisivo della tecnica del fuoco napoletana, localizzazione dello specchio d'acqua ove avvenne lo scontro*, Napoli, Istituto Cult. Edit. di Storia patria, 1976.
- Gaetano COGO, *Venezia e la battaglia di Lepanto*, Roma, Nuova Antologia, 1899.
- Gaetano COZZI e Michael KNAPTON, *Storia della Repubblica di Venezia, dalla guerra di Chioggia alla riconquista della Terraferma*, Torino, U.T.E.T., 1986.
- Paul-Augustin FAROCHON, *Chypre et Lépante, saint Pie V et Don Juan d'Autriche*, Paris, Firmin-Didot, 1894.
- Iain FENLON, *Lepanto : the arts of celebration in Renaissance Venice*, [s.l.], British Academy, 1987.
- John Frederick Charles FULLER, *Le battaglie decisive del mondo occidentale e loro influenza sulla storia*, Roma, SME-Ufficio storico, 1988.
- John Frederick Charles FULLER, *Dalle origini alla battaglia di Lepanto*, trad. it. di Giampaolo Giannetti, Roma, SME-Ufficio storico, 1988.
- François GARNIER, *Le journal de la bataille de Lépante*, Paris, Ed. de Paris, 1956.
- Eric GLATRE, *Lépante 1571*, Paris, Socomer, 1991.
- J.-Baptiste Edmond JURIEU de la GRAVIÈRE (vice-amiral), *La guerre de Chypre et la bataille de Lépante*, Paris, Plon, 1888, 2 vol.
- Florencio JANER, *Récit de la bataille navale de Lépante*, [s.l.], [s.n.], [s.d.].
- Frederic C. LANE, *Venise une république maritime*, Paris, Flammarion, 1985.
- Michel LESURE, *Lépante, la crise de l'empire ottoman*, Paris, Julliard, coll. Archives, 1972.
- Giancarlo LUNGHI, *Papa Paolo V Ghislieri e il finanziamento della spedizione contro i Turchi, conclusa con la battaglia di Lepanto*, [s.l.], [s.n.], 1994.
- Camillo MANFRONI, *Storia della Marina italiana dalla caduta di Costantinopoli alla battaglia di Lepanto*, Roma, Forzani tipografi del Senato, 1897.
- Mario NANI MOCENIGO, *Storia della Marina veneziana : da Lepanto alla caduta della Repubblica*, Venezia, Filippi, 1985.
- Pompeo MOLMENTI (1852-1928), *Sebastiano Veniero e la battaglia di Lepanto*, Padova, Gallina, 1897.
- Marco MORIN, "La battaglia di Lepanto", in *Venezia e i Turchi*, Milano, Electra editrice, 1985, p. 210-231.
- G. ORESTE, *Una narrazione inedita della battaglia di Lepanto*, Genova, 1962.
- Michael G. PAULSON, *Lepanto : fact, fiction and fantasy ; with a critical edition of Luis Velez de Guevara's "El aguila del agua"*, 1986.
- Francis POMPONI, *La participation des Corses à la bataille de Lépante*, Bastia, Association archéologique, 1972.
- Giuseppe PORFIRI, *Gli ordini equestri italiani alla battaglia di Lepanto*, Roma, [s.n.], 1976.
- Paolo PRETO (dir.), *Venezia e i Turchi*, Firenze, Sansoni, 1975.

- Juan PUJOL (1573-1626), *Singular y admirable victoria que per la gracia de N.S.D. obtingue el Serenissim Senyor don Juan d'Austria de la potentissima armade turquesca*, 1971.
- Guido Antonio QUARTI, *La battaglia di Lepanto nei canti popolari dell'epoca*, 1930.
- Edward Kirk RAWSON, *Twenty famous naval battles : Salamis to Santiago*, 1899.
- Dennis E. RHODES, "La battaglia di Lepanto e la stampa popolare a Venezia, Studio bibliografico", in *Miscellanea Marciana*, vol. X-XI (1995-1996), p. 9-63.
- Alberto SANTONI, *Da Lepanto ad Hampton roads : storia e politica navale dell'età moderna (secoli XVI-XIX)*, Milano, Mursia, 1990.
- Konstantinos SATHAS (1842-1914), *Chronikon anakdoton Galaxeidiou*, 1865.
- Bartolomeo SERENO, *Commentarii della Guerra di Cipro e della Lega dei principi Cristiani contro il Turco, ora per la prima volta pubblicati da ms. autografo con note e documenti per cura de' monaci della Badia Cassinese. [Archivio cassinese-volume primo]. —Monte Cassino, pe' tipi di Monte Cassino, 1845, in-8° grande.*
- Angelo TAMBORRA, *Stati italiani, l'Europa e il problema turco dopo Lepanto*, 1961.
- Peter THROCKMORTON, "The battle of Lepanto search and survey mission, 1571-1572, in *The international Journal of nautical Archæology and Underwater Exploration*, 1973, n°2-1, p. 121-130.
- Rafael VARGAS-HIDALGO, *Batalla de Lepanto : segun cartas ineditas de Felipe II, don Juan de Austria y Juan Andea Doria e informes de embajadores y espias*, 1998.
- Archimedes Damaskenos VASILOPOULOS, *Naumachia t'es Naupaktou : 7 okt ovriou 1571*, 1998.